

Une semaine, un livre

N°598, 1 février 2025

Anne Berest

La Carte postale

Éditions Grasset & Fasquelle 2021, Le Livre de Poche 2023

570 pages

Une femme, la trentaine, retrouve une carte postale adressée à sa grande mère quelques 10 ans auparavant. La carte porte seulement quatre prénoms : ceux de quatre membres de sa famille déportés et morts à Auschwitz en 1942. Mais qui, en 2003, avait bien pu envoyer cette carte à son aïeule, alors décédée ?

La narratrice commence une enquête qui la conduira à réfléchir à sa famille, ses origines ses peurs ancestrales. La première partie est consacrée à l'histoire des quatre disparus, la seconde à l'enquête elle-même, et la troisième à la destinataire de la carte postale, la grand-mère, la seule à avoir échappé à la déportation.

Un énième roman sur les camps de concentration, l'extermination des Juifs, l'antisémitisme ? Est-il bien nécessaire de revenir encore et encore sur ces effroyables moments du XXe siècle après tant de magnifiques livres, de Primo Levi à Jorge Semprun en passant par Charlotte Delbo ? Que va apporter ce nouvel opus ? Ces questions s'éclipsent rapidement car Anne Berest s'intéresse plus au rejet de l'autre, qui est le fondement de l'antisémitisme des années 1930, qu'au sort des Juifs en lui-même.

Et puis surtout, *la Carte postale* n'est pas un roman, bien que ce terme apparaisse sous le titre. Il s'agit de l'histoire d'une famille, et si rien ne dit que la carte postale a bien existé, les noms et les lieux semblent bien réels. Anne Berest, tout comme Daniel Mendelsohn dans *les Disparus* (*une semaine un livre* n°451), livre qu'elle cite d'ailleurs, mène une réflexion sur l'identité et les origines, une recherche existentielle salvatrice avant tout, et c'est en cela – avec un style naturel, un sens du romanesque et de la narration, une légèreté, même dans les passages les plus douloureux – que *la Carte postale* est un livre passionnant.

.....

Anne Berest est née en 1979 à Paris. Elle est l'arrière-petite-fille du peintre Francis Picabia. Après des études de Lettres, elle s'occupe de la revue théâtrale *les Carnets du Rond-Point*, puis en 2006, elle crée une maison d'édition consacrée à la publication de livres de mémoires. En 2010, elle adapte un roman de Patrick Modiano pour le Théâtre de l'Atelier et publie son premier livre aux éditions du Seuil. Elle est membre du collectif 50/50 qui milite pour l'égalité des femmes et des hommes dans le cinéma et l'audiovisuel. Elle a écrit six romans.



Extrait :

– ... Ce qui est très important aussi, c'est de noter que les premiers départs concernent uniquement « les Juifs étrangers ».

– C'est pensé, j'imagine...

– Bien sûr. Les Français assimilés ont des appuis dans la société. Si les ordonnances avaient commencé par s'attaquer aux Juifs « Français », les gens auraient davantage réagi – les amis, les collègues de travail, les clients, les conjoints... Regarde ce qui s'est passé pendant l'affaire Dreyfus.

– Les étrangers, eux, sont moins enracinés dans le pays – donc ils sont « invisibles » ...

– Ils vivent dans la zone grise de l'indifférence. Qui va s'offusquer qu'on s'attaque à la famille Rabinovitch ? Ils ne connaissent personne en dehors de leur cercle familial ! Donc ce qui va compter, au départ, dans la mise en place de ces ordonnances, c'est de faire des Juifs une catégorie « à part ». Avec, à l'intérieur de cette catégorie, plusieurs catégories. Les étrangers, les Français, les jeunes, les vieux. C'est tout un système réfléchi et organisé.

– Maman... il y a bien un moment où on ne pourra plus dire « on ne savait pas » ...

– L'indifférence concerne tout le monde. Envers qui, aujourd'hui, es-tu indifférente ? Pose-toi la question. Quelles victimes, qui vivent sous des tentes, sous des ponts d'autoroute, ou parquées loin des villes, sont tes invisibles ? Le régime de Vichy cherche à extraire les Juifs de la société française, et il parvient...